

Invité par le Festival Rilke, Jean-Michel Maulpoix a été marqué par l'œuvre du poète

RILKE, MYSTÈRES ENTOURÉS

« THIERRY RABOUD

Littérature » Contre un mur de pierre chauffé par le soleil, cette épithète: «Rose, ô pure contradiction, désir de n'être le sommeil de personne sous tant de paupières.» Surmontant les dates 1875-1926, ces derniers vers ont été choisis par Rainer Maria Rilke pour orner sa tombe valaisanne adossée à l'église de Rarogne. Et leur mystère irradie encore. Pour honorer la mémoire du grand poète venu terminer ses insurpassables *Élégies* puis sa trop courte vie non loin de là, en la tour du château de Muzot à Veyras, le Festival Rilke investit la ville de Sierre à l'enseigne de la thématique Tours & Détours. Dès vendredi, des lectures, deux spectacles, un concert autour des *Rilke-Lieder* du compositeur d'origine genevoise Gérard Zinsstag, une exposition ou encore un court-métrage original sont à découvrir.

Quelques hommes de belle plume seront aussi de la fête, dont Jean-Michel Maulpoix, qui offrira deux lectures. Ce poète et professeur de poésie à l'Université Paris III est à la fois un fin lecteur et un habile commentateur de l'œuvre de Rilke. Une belle occasion d'interroger en sa compagnie l'influence de l'auteur des *Lettres à un jeune poète* sur la littérature française d'hier et d'aujourd'hui.

On dit de l'œuvre de Rilke qu'elle préfigure le modernisme en poésie. En quoi est-elle novatrice?

Jean-Michel Maulpoix: Je dirais que Rilke franchit un nouveau palier par rapport à ses prédécesseurs, en développant un intense questionnement sur l'être et l'existence. Questionnement qui, chez lui, se fait beaucoup plus radical et se double d'une forme d'urgence d'accéder à la poésie sans intermédiaire.

S'oppose-t-il en cela aux romantiques?

Oui, les poètes romantiques étaient encore pétris de mytholo-



Rainer Maria Rilke à Sierre, dans les années 1920. Archives littéraires suisses, Berne

gies diverses et se nourrissaient du légendaire pour questionner l'existence. Chez Rilke, il y a au contraire une manière de le faire au plus près de l'expérience, de la respiration personnelle. Cette mise à nu, très moderne, le rapproche de certaines démarches contemporaines.

Quelle influence a-t-il eue sur les poètes français?

J'ai l'impression que, plus que son œuvre, c'est surtout sa personne qui a impressionné les poètes français qui l'ont connu. Et même si André Gide a joué un rôle important dans sa réception, l'œuvre de Rilke a mis du temps

à pénétrer dans la conscience des auteurs français. En fait, Rilke s'est peut-être davantage nourri de poésie française que la poésie française ne s'est nourrie de lui... La vraie réception de son œuvre ne se fait qu'après 1950, chez les poètes de la génération d'Yves Bonnefoy ou Philippe Jaccottet,

notamment grâce aux admirables traductions de ce dernier.



«Son œuvre m'a ouvert à l'intensité de l'expérience intérieure»

Jean-Michel Maulpoix

Quelle a été son influence sur vous, en tant que poète?

C'est une belle et difficile question. La lecture de Rilke est déjà ancienne pour moi. Elle s'est faite dans un premier temps aussi bien au travers de sa correspondance, qui m'a d'emblée familiarisé avec sa personne et sa pensée, qu'avec *Les Cahiers de Malte*. Puis sont venues les *Élégies*, plus difficiles. Je dirais qu'il y a une espèce d'imprégnation de son œuvre en moi, comme quand l'eau de pluie tombe sur la terre et lui permet de germer. La profondeur de la médiation poétique en a été l'élément le plus saisissant. Son œuvre m'a ouvert à l'intensité de l'expérience intérieure, en fécondant ma propre écriture et en me donnant l'envie d'entrer dans une réflexion sur cet «instinct de ciel» qui est en chacun de nous, pour reprendre la formule de Mallarmé.

Vous êtes invité en Valais, à l'enseigne du Festival Rilke. Que représente ce lieu dans son œuvre?

C'est un apaisement et un aboutissement. Il va y terminer triste-

ment sa vie, dans un état de grande fatigue, mais est très attaché à la lumière, au calme, au paysage et au climat de cet endroit. Il y a là une sorte de conjonction d'éléments favorables, fondamentale pour lui qui s'est toujours montré extrêmement sensible aux conditions matérielles dans lesquelles il se trouve.

Et il accède dans la tour de Muzot à une forme de solitude qui est chez lui une condition à la création...

Rilke cherche à surplomber le paysage, le regard ouvert sur les lointains mais sans être à la merci des choses. Il aime prendre cette distance, et la correspondance est pour lui une façon de vaincre l'isolement tout en restant le plus tranquille possible. Dans une lettre, il écrit que «la distance est un chemin par lequel je suis le plus exposé à être rejoint que toute proximité». Il a peur de la proximité, c'est quelque chose qui l'angoisse beaucoup. La tour, d'une certaine façon, concrétise ce besoin de relative distance qui est le sien.

Quel parcours conseilleriez-vous à qui entend découvrir son œuvre?

Le chemin le plus simple consisterait à partir des *Lettres à un jeune poète*. C'est un texte très accessible, très touchant, dont on peut facilement extraire des fragments qu'on aurait envie de recopier pour soi sur un cahier, avec notamment de très belles pages sur la maternité, l'amour ou l'attention au monde. C'est une sorte de manuel initiatique à l'œuvre de Rilke. Puis continuer, soit en entrant par la porte de la prose avec *Les Cahiers de Malte*, soit en se tournant vers les *Sonnets à Orphée*, pour enfin aboutir aux *Élégies*. Des textes qui se prêtent à la rumination, certes difficiles mais inépuisables. »

» Outre son recueil le plus connu, *Une histoire de bleu*, qui tire son titre d'un passage de la correspondance de Rilke, Jean-Michel Maulpoix est aussi l'auteur d'un commentaire aux *Lettres à un jeune poète* (Ed. Folio, 2006).

OUTRE-SARINE

ARIANE GIGON

«Le plus moche» gratte-ciel que les Zurichoises aiment détester

Beauté relative. Les classements, les hit-parades, les «nous sommes les premiers de Suisse», ou «les plus hauts» ou encore «les plus innovants», etc.: des mots doux aux oreilles des Zurichoises, qui les utilisent plus souvent qu'à leur tour. Las, le plus haut bâtiment du pays est au bord du Rhin, et non de la Limmat. En septembre, une tour de 118 mètres sera inaugurée, la deuxième de la ville, la troisième du pays. Rien à dire, donc. Si, car le besoin de superlatif est trop fort: ce sera donc... «la plus hideuse»!

C'est un bloc de béton dont l'aspect massif, malgré sa hauteur, est renforcé par le fait qu'il n'a aucune fenêtre. Des façades grises brutalement nues. «118 mètres de laideur», titrait la NZZ en avril, lorsque les grues étaient démontées, après trois ans de travaux. «Ce nouveau symbole accueille le visiteur venant de l'ouest avec le charme d'un monument de guerre soviétique dans les marais de Mazurie», poursuivait le quotidien aimant les réfé-

rences et rappelant, dans la foulée, que la Municipalité avait vanté le projet comme un hommage à la tradition industrielle du quartier – le fameux Züri West devenu le haut lieu des branchés, bobos ou non.

Au parlement municipal, le projet n'a eu que deux ennemis, les Démocrates suisses (qui ont depuis disparu du législatif) et la Liste alternative, dont un des fers de lance, Richard Wolff, siège désormais à l'exécutif. Or celui-ci n'avait pas dit autre chose que la NZZ de 2016 en comparant la future tour avec «un monument en l'honneur d'un dictateur». En février 2011, les Zurichoises avaient pourtant accepté le projet à 58% des voix.

Cinq ans plus tard, force est de constater qu'entre les clubs, les galeries et les nouvelles boutiques, la tour n'a vraiment rien de chic. Et que contient-elle? Des céréales, et la tour est un silo, appartenant à Swissmill, filiale de Coop. Quelque 200 000 tonnes de céréales y sont mouluées chaque année, soit près de 30% de



La nuit, ces «118 mètres de laideur» dérangent moins. Keystone

ce dont l'industrie alimentaire suisse a besoin. Des rails datant de la période industrielle sont encore en service pour les wagons amenant les céréales et repartant avec des sacs de farine.

Il y a quelques jours, le *Tages-Anzeiger* a voulu en avoir le cœur net et a demandé à ses lecteurs de noter les «gratte-ciel» de Zurich. Sans surprise, le silo finit dans les profondeurs du classement, mais pas à la dernière place non plus. «Le silo à quelques amis, mais encore plus d'ennemis», écrit le journal.

Tout n'est pas encore dit. Deux Vert'libéraux ont demandé, par postulat, d'examiner la possibilité de verdir les façades en y plantant du gazon. Ou de les décorer avec des projections lumineuses. «La verdure, nous l'avons déjà proposée, a répondu l'association du quartier. En revanche, les projections sont inutiles. Elles ne seraient visibles que la nuit. Or, la nuit, la tour ne dérange pas.» »